FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 7 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ELIE BERTHET.

VIII

L'AMI D'EDOUARD.

Le jardin de l'habitation Palmer passait pour une des curiosités de la Nouvelle-Orléans. On jardin, ainsi que la maison, était situé, comme nous l'avons dit, au pied de grands rochers rougeâtres qui, de ce côté, terminaient la vallée. De hauts cèdres mêlangent tombait un rideau d'une épaisse fraîcheur et limpide qui ne tarissait jamais. Cette eau pénétrait dans l'enceinte bien close du verger à travers une double claire-voie, afin qu'elle ne pût entraîner avec elle certains débris dangereux, et, après avoir rempli un joli bassin, où se jouaient les poissons dorés, après avoir serpenté en cascades de fleurs, elle sortait de sous les rivières, pour de là se jeter dans le fleuve voisin.

Ce jardin conservait encore sous ses maîtres européens les dessenses bizarres dont le chinois qui en avait été le premier propriétaire avait fait le premier plaisir de son séjour. Des est le créateur s'était plu à les multiplier. Des allées tortueuses, sablées en sable de couleur, formaient une espèce de labyrinthe dont les sations étaient marquées par de petites tonnes en tout genre de sculptures, des ponts de bambou, des idoles hideuses, des kiosques et des pagodes d'architecture singulière. Des plantes rares et précieuses croissaient à profusion dans ce lieu capricieux. Le jasmin sauvage, le manguier, orangers, arbres fruitiers, bananiers, mêlaient leurs ombrages ample moment; mais le même goût bizarre qui se manifestait dans la disposition générale du jardin se retrouvait dans les moindres détails. Un arbuste élégant poussait sur le dos d'un éléphant de porcelaine; une fleur charmante s'épanouissait sur la tête d'un oiseau ou à l'extrémité de la queue d'un chien de dragon.

Toutes les fantaisies incroyables que nous voyons sur les meubles de laque, sur les paravents et les éventails venus de Chine, existaient là en réalité. Palmer avait employé des gouttes où chinquenaude noire du Sénégal qui en offrit, pas sent pour enlever fréquemment des femmes et des enfants.

—Bah! disait-il, ce sont des petits dans ton pays, Maria, dit-il de son air fanfaron.

—Mais les hommes qui ne parlent pas être aussi méchants dans ce pays que dans le nôtre, répondait d'une autre couleur. Moi prier vous, cher petit maître, de ne pas aller dans la forêt.

—Je te dis que je n'ai pas peur. Mais voyons, quand nous serons de retour à la Nouvelle-Orléans, nous ferons de belles négresses ou des négrillons, les petits-têtes!

—Non, non, maître Edouard; ces leur donner à boire et à manger; ces leur construire des cases, je leur faire des nattes, mais pas des négrillons revenir plus tard, mais plus savoir parler, être sauvages comme eux!

Ah! tu vois bien! ils ne font pas de joli.

D'ailleurs, enfin, je ne sais pas si nous y défendons contre le lâche qui allait nous croquer; aussi j'irai dans la forêt et je reprendrai mon arc.....

—Oh! non, non, maître Edouard, dit Anna tout en larmes en se jetant à son cou; je t'en prie! je t'en prie!.....

Le vieux Edouard avait grande envie de pleurer lui même, cependant il répondit avec un stoïcisme un peu forcé.

—Tu es une petite fille sotte Anna: mais moi je suis un homme et je n'ai pas peur comme toi.

—Eh bien! oui, j'ai peur s'écria la pauvre enfant en le mangeant de caresses; n'y va pas, reposons-nous ici, je t'en prie.

Et comme le jeune garçon hésitait à prendre l'engagement exigé, sa cousine, changeant de ton, lui dit avec une petite coquetterie sentimentale :

—Allons! cousin Edouard, je vois bien que vous ne m'aimez pas!

—Mais si, je t'aime.

—Alors vous ne voulez pas que je vous aime; moi?

—Je veux que tu m'aimes au contraire.....

—Alors tout ce que je me fais de vous!

—Crois-tu donc que l'on commande à ses affections? Désormais, quand vous m'apporterez des bouquets de fleurs je les jetterai aux chèvres; si quand vous voudrez me baiser, je me sauverai.....

Et puis vous m'avez dit que je serais votre petite femme, mais je ne consentirai pas.

Pour le coup le vaillant paladin fut vaincu, et il se mit à pleurer aussi; cependant il tenta un nouveau retour offensif.

—Nous verrons bien, mais il faut être bien méchant, bien sot, et il faudra me montrer de la refraîcheur de m'embrasser, et si tu ne voudras pas être ma petite femme.....; je suis plus fort que toi et je te battrai.

—Eh bien! je pleurerai et je me laisserai battre.

Edouard n'y tint plus.

—Non, je ne te battrai pas, non je ne veux donner pas que je sois méchant, je serai bien gentille, pardonne moi, j'ai été méchant.....Pardonne et je ferai tout ce que tu voudras.

Ainsi vous n'emmènerez pas de retourner à la forêt, où le grand vilain singe pourrait vous manger ou vous emporter ?

—Non.

—Vous ne penserez plus à votre arc, à la grande chasse et à tout le reste ?

—Non, je te le jure.

—Alors embrasse moi; tu m'offriras ce soir un bouquet que je mettrai dans mes cheveux en souvenir de toi, et je t'aimerai toujours.

Le pact fut ainsi conclu et signé, à la vive satisfaction de la négresse, qui écoutait avec admiration le naïf engagement de deux jolis enfants. Les voyant s'embrasser elle frappa l'une contre l'autre ses grosses mains noires, et se mit à rire aux éclats.

—Bien fait, bien fait! répétait-elle; j'aime Anna self comment s'y prendre, et ce sera une maîtresse femme.

VIII

L'AMI D'EDOUARD.—Suite.

Cependant la collation était finie, et Maria se disposait à emporter les restes du déjeuner. Le cours et la cousine, encore sous l'impression de la réconciliation récente, paraissaient être de la meilleure intelligence, et chacun d'eux recherchait sur l'autre à effacer le souvenir de la querelle. Anna ne tarda pas à mettre de nouveau à l'épreuve la soumission d'Edouard.

—Puisque te voilà redevenu gentil, dit-elle d'un air câlin et timide à la fois, je ne dois pas oublier qu'il est dans l'habitude un leçon de géographie. Maman Sarrey et tante Palmer sont occupées en ce moment; mais elles seraient fort mécontentes si je n'avais pas appris ses leçons devant l'heure de la classe.

Tout en parlant, la petite sirène exhibait un grifoire livre, passablement déchiré, qu'elle avait caché dans les plis de sa robe blanche. A la vue de ce livre détesté, Edouard frappa le sol avec rage et faillit se révolter encore.

—Ah! ce n'était pas dans nos conditions! dit-il avec larmes.

Anna insista doucement, elle rencontra d'un ton persuasif qu'Edouard serait à merveille dans la pagode pour apprendre sa leçon, que personne ne viendrait les y voir, que peut être ainsi on lui suffirait pour accomplir un riche journalière, et qu'alors il pourrait jouer sans reproches avec elle. Bref, elle finit par le décider, et il prit en rechignant le livre maudit.

—Si encore la rentrée était moi pendant que j'étudie! reprit-il en lisant un peu bas.

—Bon! mais prenez, ne pâlez le fâcheux à jouer pas ainsi tout bas; on ne peut pas savoir ce que vous dites.

—Allons! du courage! Si tu ne bâilles apprends la géographie, tu verras quelle est belle, quelle est grande la terre!

Quelle idée cette surprise! La charmante enfant n'en savait rien elle-même; elle cependant, pour simplement une petite fille, elle avait toujours la raison à la bouche pour les faire entendre sensée. Cette fois encore Edouard se laissa et prendre à cette amorce, et ouvrit le livre avec une impatience fébrile. Anna en suivait les lignes du doigt, et quand elle le négresse, qui murmurait toujours en riant :

—Ce qui sera une femme, mais Anna! Moi pas pour parler ainsi à Dorine.

Bientôt, cependant, Edouard prenant la bonne volonté jusqu'à lire le nom de chaque lieu sur la carte, sans doute qu'il n'écoutait plus la leçon. Il était le livre, toute la portée, et enfin vint s'identifier à une heureuse histoire qui donnait sur le public du côté des chèvres; et quand il eut terminé, il était à la tête des beaux inventeurs qui voyageaient de toutes parts avec un merveilleux mouvement, et il devint fameux et circonvenu, comme il arrive toujours à la célébrité, aux dépens de la fortune.

A cette heure, le troublant n'était pas content. Il avait bien lu, mais il ne comprenait pas ce qu'il avait lu, et il ne savait pas même où était la Nouvelle-Orléans. Il ne connaissait pas la différence des continents et des mers, et il ne savait pas même si la terre était ronde ou plate. Il ne connaissait pas les différences des climats